891 753

M 10

LA CHARITÉ.

RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉE AUX DAMES PATRONESSES DU BAZAR.

A TOUS.

Voici l'automne que le pauvre accueille avec effroi, mais que le riche salue avec plaisir, comme un avant-coureur des douces joies de l'hiver. Saison terrible où l'ange du malheur suivi du froid, de la faim et d'un sombre cortège de tourments et de misères, n'envahit hélas ! que trop souvent, le taudis des déshérités du sort.

Comprenez-vous, Riches, ce que souffrent la pauvreté et la vieillesse transies et faiblissant sous les morsures acerbes et redoublées du froid et de la faim ! Ah ! si vous compreniez, votre cœur serait touché et votre main s'ouvrirait pour répandre les dons de votre générosité, et vous vous uniriez à la femme à qui est échu après le prêtre, le devoir de sauvegarder les œuvres de Dieu.

En effet, de tout temps le cœur si tendre de la femme s'est ému au récit du malheur, et toujours elle s'est placée en tête de la légion du bien. De tout temps elle a veillé au chevet de l'humanité qui, désespérée et souffrante, se serait endormie dans une couche qui aurait pu être son linceuil.

Et de ce même cœur où se reflète le ciel elle a fait briller dans les sombres abîmes de la douleur une lueur pleine de promesses et d'espérances. L'on a dit d'elle que c'était le sexe faible mais tout faible qu'il soit n'est-il pas le soutien et l'appui de ceux qui s'avancent courbés sous le faix de la vie.

84

HV544
C43
***

La femme est faible pour le plaisir mais forte pour la charité et c'est ce qu'a si bien dit le poëte :

"C'est le temps des bals et des fêtes
Coquette, elle aime à s'amuser ;
Mais c'est aussi celui des quêtes :
Charitable, elle aime à donner."

Oui femmes ! c'est le temps des quêtes. Tendez la main et qui vous refusera ? Sera-ce vous, Prêtres et Religieux, qui chargés du soin de sauver les âmes laisseriez sans la secourir, l'indigence frapper à vos portes ? Sera-ce vous, Riches ? non : le Seigneur ne vous a-t-il pas comblé de trésors pour partager avec vos frères ?

N'est-il pas un précepte sacré inscrit au cœur de l'homme qui vous oblige, Riches et Pauvres, à aimer vos semblables ?

Mais l'amour ne doit pas être dans le cœur seulement, il doit se traduire par des actes extérieurs ; et que peuvent être ces actes si ce ne sont l'aumône et la prière ?

Au riche, l'aumône, au pauvre la reconnaissance !

.....

A présent il nous reste un dernier devoir : celui de féliciter les sympathiques collaborateurs qui nous ont aidé à mettre au jour La Charité.

Nous espérons que tous lui feront un bon accueil et nous berçant de cet espoir nous disons aux uns et aux autres :

Merci au nom des pauvres !
Merci au nom de Dieu !

La Rédaction.

Joliette, 13 et 14 Oct. 1891.

PHOTO

CHARITÉ.

Beaux anges d'ici-bas dont la sainte existence,
Pour mieux la consoler, recherche la souffrance,
Vous qui prenez pitié du pauvre aux cheveux blancs
Et faites des lits chauds à de frêles enfants ;

Et vous dont la main s'ouvre à la sombre indigence
Et verse au malheureux un rayon d'espérance,
Vous tenez bien gravé dans vos cœurs bienfaisants
Ce précepte prêché depuis plus de mille ans :

"—Je souffrais de la faim : votre main charitable
"M'a fait plus d'une fois partager votre table ;
"J'avais soif, et c'est vous qui m'avez abreuvé ;

"J'étais nu, sans abri, mais contre la froidure
"Vous avez garanti la frêle créature,
"Et quand tout me manquait, en vous j'ai tout trouvé !"

J. MARTEL.

Joliette, 8 Octobre 1891.

JOLIETTE LA PIEUSE.

Ce titre est prétentieux. A qui la faute !

Il y a des villes *pieuses*, comme il y a des familles pieuses, des personnes pieuses. On sait ce qu'est la piété ; comme l'humilité, elle se trahit à son parfum.

La piété est, à l'égard de Dieu, l'affection filiale, qui porte à Dieu et aux choses de Dieu ; c'est, à l'égard du prochain, une fraternelle affection qui engendre ce qu'elle dit.

Cette piété, nous l'avons remarquée à Joliette, lorsque nous y avons transporté nos pénates, il y a dix ans.

Inutile de disserter. C'est dans la piété des habitants de Joliette que s'alimentent et vivent une multitude d'œuvres et de congrégations diverses.

L'Œuvre des Tabernacles, dont tant de paroisses ignorent le nom, compte ici 50 membres.

On y compte : 120 Congréganistes (hommes) de la Sainte Vierge, 130 Ligueurs (jeunes gens), 325 Enfants de Marie, 350 Dames de Charité, 500 Dames de Sainte-Anne, 650 Tertiaires.

Les œuvres de la Saint-Vincent-de-Paul, de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi y sont solidement établies.

Ce que nous admirons dans Joliette, c'est la communion fréquente : c'est un beau spectacle de voir, chaque premier vendredi du mois, 500 personnes à la Sainte-Table.

La population étant de 4000 âmes, dont 2600 communiants, les conclusions sont faciles à tirer.

Ne faut-il pas mentionner ici une dévotion spéciale à Notre-Dame des Sept Douleurs, et un attrait tout particulier pour le Sanctuaire du Sacré-Cœur.

***

La piété *vient* de la culture *détaillée*.

Cette culture détaillée, Joliette la doit au zèle et à la vigilance de ses Pasteurs. Elle la doit à l'établissement de ses Congrégations. Elle la doit à l'existence, au milieu d'elle, du berceau de l'Institut de Saint-Viateur. Cet institut, que Joliette a vu naître, nous l'avons dit, compte aujourd'hui 45 novices et 184 religieux, soit 229 membres. Il y en a 59 qui reposent au cimetière. La prière du religieux est toujours féconde en bénédictions pour ceux qui vivent à ses côtés.

Sa culture détaillée, Joliette la doit encore au développement de l'instruction. Son Ecole Industrielle compte cette année 50 élèves ;

l'Ecole St-Charles 115; l'Ecole St-Viateur 172; le Couvent de la Congrégation: 12 religieuses, 38 pensionnaires, 74 quart-de-pension, 174 externes. Le Collège de Joliette renferme à lui seul toute une population, soit 325 élèves, dont 50 de Joliette.

L'instruction, plus répandue, lorsqu'elle se joint à l'assistance aux offices, rend la culture religieuse excessivement féconde.

N'est-il pas à propos d'ajouter que l'instruction et l'éducation arrivent encore à Joliette par la *Gazette de Joliette*, qui a célébré son quart de siècle, par *l'Etoile du Nord*, qui n'est pas sans éclat et qui compte au loin des abonnés, par le *Couvent*, qui s'adresse aux jeunes filles, par *l'Etudiant*, qui s'occupe de la classe studieuse, et par la *Famille*, qui se lit au foyer domestique.

***

La piété trouve des ici-bas sa récompense.

La paix, ce grand don du Seigneur, règne sur la petite cité.

Les divertissements bruyants y sont peu en vogue. La jeunesse aurait tort de s'en plaindre. La grande chose n'est pas de s'amuser beaucoup, mais d'avoir l'âme à l'aise et d'arriver au salut.

La misère noire n'existe pas à Joliette. *Cherchez le royaume de Dieu, et le reste vous viendra par dessus le marché.*

De fait, outre les secours qui viennent du Pasteur, des associations de charité, et de la charité privée, les citoyens ont à leur porte le Couvent de la Providence où l'on prend soin de 30 vieillards, de 50 orphelines, et d'une trentaine de malades.

Voici ce que nous voyons sur le Régistre du Couvent pour *une année.*

215 malades ont reçu 1936 visites. Les religieuses, 12 en nombre, ont fait à domicile 83 veilles, assisté 27 familles, donné 1137 repas à des pauvres, et donné à des pauvres $110.00, sans compter 2766 visites!

Habitants de Joliette, continuez à vivre dans la piété, car *elle est utile* à tout.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

Joliette, 10 octobre 1891.

P. S.—Les habitants de Joliette, qui depuis 3 ans, donnent en moyenne, au Bazar, $830.00, vont s'efforcer de dépasser considérablement ce chiffre, afin de faire honneur à la *bonne récolte*, et à la *charité* qui doit croître avec les besoins.

F. A. B.

Les Sœurs de la Providence.

L'on ne réfléchit peut-être pas assez généralement à l'esprit de charité et au dévouement qui animent ces bonnes sœurs dans la mission qu'elles s'imposent au milieu de nous.

Dire adieu au monde et à toutes ses légitimes jouissances, briser pour jamais les liens d'affection qui nous retiennent à notre famille, et renoncer sans retour à l'avenir qui nous sourit généralement et qui nous apparaît presque toujours couleur de rose quand on est jeune, c'est déjà un grand et un noble sacrifice devant lequel plus d'une âme soi-disant courageuse reculerait épouvantée. Mais quand en retour de la renonciation au monde, à ses plaisirs et à ses jouissances, l'on s'en va embrasser une vie toute de peine et de misère pour se dévouer uniquement à soulager les souffrances et les infirmités humaines, sous toutes les formes qu'elles se présentent, le sacrifice devient de l'héroïsme, et il n'y a plus que les âmes d'élites réchauffées aux saintes ardeurs de la foi, qui ne reculent pas épouvantées.

Tel est pourtant le sacrifice de nos bonnes Sœurs de la Providence. Telle est pourtant la vie qu'elles embrassent de préférence à toutes les jouissances du monde, une vie de peines, de misères, de souffrances et de privation !

Leur charité et leur dévouement égalent en grandeur et en élévation le sacrifice qu'elles ont fait en se vouant à la vie du cloître. Voyez-les tous les jours faire preuve de leur dévouement héroïque et répandre partout au milieu de nous comme une douce bénédiction, les trésors de leur inépuisable charité.

Elles sont la Providence de notre ville ainsi que leur nom l'indique. Non contentes d'être pauvres, elles veulent venir en aide à la pauvreté. Leur couvent est un asile pour tous les déshérités de la fortune. L'indigence y a son gîte assuré comme l'infirmité est sûre d'y trouver des soulagements. Vous tous qui souffrez dans l'isolement, vous que la maladie dévore, vous que l'infirmité défigure, vous surtout pauvres petits êtres qu'on appelle orphelins, à qui Dieu n'a pas conservé le soutien d'un père ou les soins affectueux d'une mère, inclinez-vous avec respect devant la Sœur de la Providence. C'est votre Providence à vous. Approchez-vous d'elle avec confiance elle ne vous repoussera pas. Que vous soyiez jeunes, que vous soyiez vieux, que votre beauté attire à vous tous les coeurs ou que vos infirmités fassent de vous des êtres repoussants. Fussiez-vous laids de toutes les maladies les plus hideuses qui promènent de par le monde leur infernale domination, allez vers la Sœur de la Providence. C'est elle qui donne du pain et un gîte à qui n'en a pas. C'est elle qui vient en secours aux affligés, qui soutient la débilité du vieil âge, qui soulage les infirmités et soigne les maladies de tous genres.

Elle est toujours prête à se dévouer pour vous, car sa mission c'est de se dévouer à l'exemple de son Divin Maître, le Sauveur des hommes !

Qui ne sait que nos Sœurs de la Providence donnent un asile gratuit à un nombre considérable de vieillards et d'infirmes ? Qui ne sait que des centaines d'orphelines sont élevées par elles dans leur Couvent, et ce, sans aucune rémunération ?

Et comment sont-elles élevées ? Les avez-vous vu passer à la file, par

les rues de notre ville, ces pauvres petites toutes humbles mais toutes fières et toutes gaies sous leur gentil habillement de couleur et d'étoffe uniformes ? Les avez-vous entendu petites et grandes chanter à la chapelle de Bonsecours les cantiques du Seigneur que leur ont appris ces braves Sœurs ? Avez-vous pu constater la bonne éducation élémentaire qu'on leur donne et les importantes notions de ménage qu'elles possèdent.

Si oui, si vous connaissez toutes ces choses, vous comprendrez lecteur que la Sœur de la Providence qui fait tant de bien parmi nous, mérite de notre part respect et encouragement.

Nous devons la respecter toujours parce que c'est au nom de Dieu et pour Dieu qu'elle remplit parmi nous la noble mission dont elle s'est chargée ! Nous devons l'encourager quand nous le pouvons, parceque son œuvre est louable et méritoire, parceque ses bienfaits, abondent autour de nous parmi nos proches, parmi nos amis et parmi nos parents ! Nous devons l'encourager de notre argent, et lui faire part de nos épargnes ! Faisons-lui la charité. Elle en a besoin, et puis elle en fait un si bon usage. Peut-être par notre aumône aurons-nous l'avantage de participer aux trésors de mérite qu'elle sait accumuler et faire inscrire à son crédit dans le grand livre de vie !

Respect, honneur et reconnaissance à la bonne Sœur de la Providence.

J. M. Tellier.

Joliette, Octobre 1891.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

Ami lecteur ou amie lectrice, si ce modeste écrit peut te plaire, je m'en réjouis d'avance, mais mon but ne sera pas encore atteint. Si en même temps qu'il touchera ton cœur, il délie les cordons de ta bourse, je remercierai Dieu d'avoir couronné mes désirs.

La charité a inspiré ce livre, puisse-t-il, par sa diffusion, être un aliment de charité aussi bien qu'un messager de bonnes paroles. Les pauvres de Dieu, ces membres souffrants de J.-C. sont nombreux, l'armée vénérable des vieillards grossit chaque jour, la touchante famille des orphelins élargit ses rangs ; que le nombre de ceux qui donnent au nom de Dieu augmente aussi. Un sous, deux sous, un schelin même arraché de ta bourse ne diminuera pas ton bien-être et assurera celui des malheureux.

Le tronc des pauvres et des orphelins est une banque, et le taux de cette banque s'appelle centuple.

Pour une légère aumône versée dans le sein des pauvres, tu acquiers des trésors inestimables de mérite.

L'aumône efface les fautes, rajeunit l'âme, donne la joie au coeur, embellit la vie. Laisse-moi te rappeler ce trait d'une charité précoce.

Mon héros a sept ans ; il s'appelle Marie-Ange, sa figure est douce comme son nom, sa voix est suave comme l'innocence. Jésus-enfant l'eut aimé pour compagnon de ses jeux. Le regard de son père repose sur lui avec amour. Dirai-je que sa mère l'adore ?

Marie-Ange a deux trésors où il puise à volonté le coeur de sa mère et le coffret d'ivoire où reposent les sous brillants gagnés par sa sagesse.

Des sous, il en pleut, les jours de fête dans les mains de Marie-Ange, et cependant jamais le coffret ne s'emplit.

Que fais-tu, petiot, hazarde la mère, que fais-tu des sous que tu reçois ? Je les prête, mère, répond l'enfant. Et, tout bas, la mère soupire. L'enfant serait-il un usurier en herbe ? "Passe encor de donner, mais prêter à cet âge. La mère veut tout éclaircir et Marie-Ange qui ne sait point *encore* mentir, de répondre aux questions maternelles. J'ai prêté à Mathieu le mendiant, vingt sous, à Gérald l'orphelin, 10 sous. Ils sont si malheureux. Donne plutôt que de prêter cher petit, car ces pauvres gens ne pourront te rendre ce que tu leurs prêtes.

Petite mère, Dieu remettra pour eux. Ne m'as-tu pas dit un jour du mois passé, en m'expliquant ma leçon de catéchisme : "Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ?

Et la mère est heureuse de ces dispositions de son enfant. Elle bénit Dieu dans son coeur, et remercie par un baiser le petit Marie-Ange.

Joliette, Oct. 1891. GILLES-ALBERT.

A UNE AMIE.

Lève bien doucement, jeune fille rêveuse,
Un coin de ce voile qui dérobe à ton cœur
Rempli d'espérances un avenir trompeur...
Tu verras ça et là une rose épineuse
Eclose le matin, expirante le soir !...
Regarde un peu plus loin...les fleurs sont clair semées ;
Seules les épines se sont amoncelées
Et sous forme de croix bordent un sentier noir...
Enfant, Oh ! n'aie pas peur, une lumière éclaire
Ce chemin ténébreux ; on la nomme : "La Foi"
Qui fait dire : "Mon Dieu !" Je crois que c'est Toi
"Qui soustrais aux roses leur beauté éphémère
"Pour donner à la Croix ce parfum enivrant
"Qui calme la douleur et qui fait que *je t'aime*
"Comme tu nous l'as dit, beaucoup plus que moi-même.
"De souffrir ou mourir, mon cœur sera content."

Bien chère enfant, ne sois donc pas surprise
Si ta jeune âme et si ton jeune cœur
Ne sentent pas toujours la douce brise
Qu'amène quelquefois le bonheur !...
Tu trouveras près de la Croix
Douceurs, consolations de choix.

MME P. E. MCCONVILLE.

Joliette, Octobre 1891.

A MESSIEURS LES ORGANISATEURS DU JOURNAL DU BAZAR.

Messieurs,

Vous me faites honneur en voulant m'associer à votre œuvre de charité et j'aurais été heureux d'y contribuer selon mes faibles moyens. Mais je suis obligé, pour plusieurs raisons de me récuser et de décliner votre aimable invitation. Pour un morceau littéraire, n'y songez pas, rien de gai ne pourrait naître en mon cœur et je ne veux pas obscurcir votre journal par quelques tirades remplies de tristesse.

Je dis que vous faites une charité, et certes, elle le mérite bien l'Institution que vous patronisez de cette manière.

Dans ces jours d'automne où le ciel revêt son manteau sombre, où le soleil est avare de ses doux rayons, que feraient, loin du Couvent, ces pauvres veillards sans un bon feu dans l'âtre pour réchauffer leurs membres engourdis ! Et ces petits enfants que le ciel a privés de l'affection et des tendresses de leurs père et mère ! qui leur donnerait la nourriture, les garderait contre les pluies froides et les vents du Nord et leur ferait entendre de ces douces et affectueuses paroles qui sont un parfum délicieux pour ces cœurs si jeunes et si malheureux ! Ce sont nos plus beaux souvenirs, à nous mieux favorisés, de nous rappeler la sollicitude et les caresses de nos parents pendant ces jours d'enfance où le cœur ne vit que par le cœur. Oui, la mission de ces Sœurs de Charité est grande et noble ! Elles sont pour l'orphelin la mère, pour le veillard l'aide et le soutien. De toutes nos forces, encourageons leur bazar et ouvrons largement nos bourses.

Je m'aperçois que je suis entré dans une digression par trop longue.

Je m'excuse encore une fois et je souhaite à votre journal de rapporter une grosse somme qui permette à ces bonnes Sœurs de protéger, si possible, encore un plus grand nombre de pauvres et d'orphelins.

Veuillez me croire,

Messieurs,

Votre bien dévoué

A. L. MARSOLAIS.

Joliette, 8 Octobre, 1891.

"L'INDUSTRIE" ET "JOLIETTE."

(1863—1891.)

J'ai parcouru, dernièrement, avec un vif plaisir et une délicieuse joie, la collection du *Messager de Joliette*, le premier journal de notre localité, le premier organe des intérêts du comté et du district, le premier, mais non pas, heureusement, le *dernier.....!*

Un fait, parmi tant d'autres, m'a vivement frappé, et il me paraît bon de le rapporter ici, à l'occasion du bazar que l'on fait au profit des Révdes Sœurs de la Providence.

Son souvenir nous rappellera un homme cher à nos cœurs, l'un de nos pasteurs qui s'est tant dévoués pour la ville, où il occupait les plus hauts emplois ; il nous permettra aussi de juger sainement les différents progrès matériels et spirituels que nous avons faits, et l'exemple si fort et si puissant des belles vertus des générations passées nous remplira aujourd'hui et pour l'avenir, du feu le plus ardent de la sainte charité.

Le 4 novembre 1863, les citoyens de Joliette, représentés par feu M. Gaspard de Lanaudière, le maire alors en charge, présentèrent une adresse de félicitations au Révd. P. Lajoie, le second curé de Joliette, de retour d'Europe, après une absence d'environ quatre ans.

Oui, la joie fut grande en ce moment dans notre petite ville, elle éclata en mille transports trop faibles pourtant, pour le cœur grand et reconnaissant !

Pour être court, je détache de la réponse du héros de la fête ces paroles si remarquables, à présent que plus de cinq lustres ont passé sur les destinées de Joliette :

" En arrivant ici, j'ai remarqué avec bonheur les rapides pro-
" grès qui se sont opérés depuis mon départ : plusieurs grandes et bel-
" les habitations privées, un superbe Palais de Justice, une prison, le
" Collège de Joliette considérablement agrandi, la vaste maison du No-
" viciat complètement terminée, Notre-Dame de Bonsecours également
" réparée à l'intérieur, une bonne maison et un terrain spacieux pour
" les écoles de nos externes, l'établissement d'une imprimerie, la fon-
" dation d'un journal qui, jeune encore, promet de rendre de grands
" services, voilà, certes, Messieurs, un progrès réel.

" Mais ce qui m'a surtout causé un plaisir bien sensible, ça été
" d'apercevoir, en dirigeant mes pas, vers Bonsecours, ce coquet édifice
" que l'on m'a désigné sous le nom d'hôpital, et que les mains géné-
" reuses ont élevé au sein de cette ville. "

Ces progrès sont étonnants, et dignes des plus grands éloges ; et l'on a raison d'admirer un développement si rapide.

Notre village portait alors modestement le nom de *L'Industrie* et des évènements imprévus, hors du contrôle de ses habitants, menaçaient de renvoyer à une date indéterminée, le fait de son incorporation comme ville.

Quel changement général ne s'est-il pas opéré depuis ! Quelle heureuse transformation la Providence a accomplie sur ce petit coin de terre ! ! Un exemple, le *coquet hôpital* de 1863 n'est-il pas devenu un édifice, spacieux, superbe et imposant ? Le *Bonsecours* d'aujourd'hui ne surpasse-t-il pas grandement celui d'autrefois ?

Retracez la marche des évènements depuis cette époque, et vous constaterez une différence marquée avec les temps actuels.

Pour juger des progrès que nous avons faits et de ceux vers lesquels nous devons tendre de tous nos efforts, mettons-nous à ce point de vue, qui semble le seul véritable. Portons sans cesse nos regards sur le but qui animait nos dévoués fondateurs, l'honorable Barthélemi Joliette et le grand, l'illustre Mgr. Bourget, puis imitons avec courage et énergie ceux qui ont marché à leur suite avec foi et confiance.

Joliette peut et doit encore prospérer beaucoup. Son passé promet pour l'avenir. *Le Seigneur à bâti la maison, ce n'est pas en vain que le travail fait jusqu'à présent a été accompli*; aussi *ne veilleront pas en vain ceux qui gardent la ville*, car dit Marie, la mère du Seigneur et Maître de toutes choses, Notre-Dame du Bon-Secours :

ILS M'ONT ÉTABLIE GARDIENNE DE CETTE VILLE.

HENRI MARTEL, ECCL.

Collège Joliette, 8 Octobre, 1891.

CES ANGES.

Tout est femme
Dans ce qu'on aime.

LA METTRIE.

I

J'hésitais... et l'âme timide,
Je regrettais ce que mon coeur
Avait promis... Ce fut rapide
Comme en un rêve de bonheur,
Mais une voix suave et pure
Me dit soudain : "N'hésite plus".
...Et voilà que, sans un murmure,
J'ai tracé ces vers ingénus.

II

O femmes ! pourquoi notre lyre
Veut-elle toujours vous chanter !
Pourtant, croire à votre sourire
C'est en un songe mensonger
Mettre sa foi...puis quand vos larmes
Tombent, il faut être prudent,
Puisque vos pleurs comme vos charmes
Nous ont trompés, hélas, souvent...

III

Vous êtes l'énigme intrigante
Qu'à résoudre l'on cherche en vain ;
Vous êtes la victime aimante
Qu'on immole sur le chemin ;
Mais aussi, n'est-ce pas, vous êtes
Le bourreau cruel et moqueur
Qui répond par des chants de fêtes
Aux plaintifs accents du malheur.

IV

Oui toujours, d'amour et de haine,
Vous êtes l'objet inconstant
O filles d'Eve, et votre haleine
Plus fraîche qu'un baiser d'enfant
Calme les douleurs insensées
Ecloses un jour d'abandon...
Sans vous, reines de nos pensées
La vie est un désert sans nom.

V

Dieu dans sa profonde sagesse
Vous fit belles ; mais il plaça,
Au fond de vos cœurs, la tendresse..
Et du pauvre qu'on délaissa
Vous vous êtes fait l'espérance :
Et le malheureux qui vous vit,
Au sein même de sa souffrance,
Vous nomma l'ange du proscrit.

VI

Votre main aux caresses chastes
Sur la route sème des fleurs.
Et lorsqu'en des sentiers néfastes,
Nous les cueillons parmi les pleurs
Il semble à notre âme ravie
Qu'un coin du ciel vient de s'ouvrir,
D'où s'échappe un rayon de vie
Dorant notre sombre avenir.

VII

Aujourd'hui rieuse et folâtre,
Vous êtes la reine du bal,
Et demain, vos longs doigts d'albâtre
Sècheront les larmes brûlantes
Des fils de l'indigence. Et quoi !
Pour devise, nymphes touchantes,
N'avez-vous pas, amour et foi ?...

VIII

Amour et foi ! doux héritages.
Dont le ciel vous a fait présent !
Poursuivez, vous qu'on dit volages,
Poursuivez sur cet océan
Votre tâche riante et belle,
Et quand les noirs chagrins viendront,
Sachez, d'une lèvre fidèle,
Approcher votre pâle front.

Joliette, 10 Octobre 1891.

J. A. GUIBAULT.

Parallèle entre le Cœur et l'Esprit.

Le Cœur, c'est la simple fleur des champs, l'odorante églantine, qui passe mais laisse après elle une trace embaumée, suave.

L'Esprit, c'est la fleur artificielle, belle à voir, sans doute, mais à qui il manque ce quelque chose exquis : le parfum ; les hommes imitent bien des choses dans la nature, jamais ils ne parviendront à créer une fleur.

Le Cœur, c'est cette voix douce, lente et harmonieuse, au son pilé qui, semblable au souverain dictame, adoucit nos peines même les plus douloureuses.

L'Esprit, c'est le chant sonore qui charme et nous transporte dans un monde à part où l'on voit de bien belles choses (plus brillantes que belles pourtant), mais elles n'ont pas l'existence réelle et s'évanouissent dès qu'on veut les caresser. L'homme est plus noble par l'Esprit, mais il est plutôt bon par le Cœur.

Si l'Esprit fait les hommes de science, le Cœur fait les hommes de méditation et d'action en même temps, et c'est par le Cœur que l'homme vaut quelque chose ; car lorsque notre premier père, étant chassé de l'Eden, sentit toutes ses facultés se noyer dans une espèce de chaos, l'équilibre étant rompu entre elles par la grande Révélation du Bien et du Mal, le Cœur seul resta ce qu'il était et continua son hymne d'amour envers son Créateur, lors même que sa main vengeresse s'appesantissait sur lui.

Les productions du génie brilleront d'un éternel éclat, mais celles inspirées par une âme dévouée, seront entourées de plus de bénédictions. Est-il un grand écrivain, un glorieux soldat dont le nom soit plus aimé, plus vénéré que celui de l'humble Vincent-de-Paul ?

Larochefoucauld ne disait-il pas lui-même : "S'il fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du Cœur que celle du génie."

L'Esprit est le sanctuaire de l'intelligence et de la pensée.

Le Cœur est le tabernacle de la volonté et du sentiment.

L'Esprit est une chaîne de fleurs attachant l'imagination au jugement, mais trop souvent hélas ! les anneaux se rompent et la " folle du logis " se trouve abandonnée sans Mentor.

Le Cœur est une chaîne de l'or le plus pur unissant deux êtres.

L'Esprit est une couronne tressée pour la gloire.

Le Cœur est un diadème orné de toutes les pierres précieuses de l'affection.

L'Esprit est l'asile de toutes les pensées, que celles-ci soient bonnes ou mauvaises, il les prend toutes sans plus s'en occuper, ne doit-il pas en être toujours et malgré tout le réceptacle ?

Le Cœur c'est cette arche sainte où Dieu a déposé les sentiments

les plus doux : La Vertu, le Repentir, l'Amitié et planant au-dessus : la Bonté.

Enfin pour me résumer l'Esprit est la Science.
Le Coeur est la Reconnaissance et l'Amour.

C. D.

Joliette, Octobre, 1891.

LE JOURNAL.

Pour la diffusion de la lumière intellectuelle, des enseignements de la science et de l'histoire, rien jamais n'a pu égaler en aucun temps les journaux. C'est tellement vrai qu'il faut aujourd'hui compter avec leur influence, notamment dans le commerce, les arts, l'industrie et..... la politique. Ils constituent une puissance à nulle autre pareille et si bien reconnue qu'un écrivain disait un jour, en parlant d'un tyran abhorré à un homme d'état célèbre : *Donnez-moi carte blanche, une plume et un journal et je vous promets que dans deux mois seulement, un grand cri de délivrance retentira par tout le pays.*

Si le journal est un levier si puissant entre les mains de l'homme, celui-ci est strictement tenu de ne s'en servir que pour le bien, la justice et l'équité.

Il doit se garder d'abuser du pouvoir extraordinaire qu'il lui donne et ne l'employer qu'à imprimer une sage direction aux esprits, qu'à se rendre utile à ses semblables, qu'à jalonner la bonne voie que la masse aime à suivre, qu'à renverser les obstacles qui s'opposent au succès des entreprises louables et recommandables.

En ce faisant, outre la satisfaction que procure le devoir accompli, il aura, rendu au bout de sa laborieuse carrière, la certitude consolante d'avoir mérité de ses concitoyens.

Nous venons brièvement par ces quelques mots ci-dessus, de rappeler le programme avec lequel nous avons pris rang dans la presse en 1884 et tant que Dieu nous prêtera vie, nous y resterons fidèle.

Pour le moment il nous appartient de signaler notre confrère d'un jour, LA CHARITÉ, à l'attention publique et de lui souhaiter fraternellement bienvenue.

D'abord parceque dans sa mission, on peut la considérer comme la Voix autorisée de la divine providence, se faisant entendre à l'heure la plus opportune, et ensuite parceque *journalistiquement* parlant, son apparition constitue à nos yeux un véritable évènement local.

L'ÉTOILE DU NORD.